

Danse avec la machine

Plus de dix ans après son premier solo hip-hop, Soufiane Karim, pivot de la compagnie Posuë, remonte seul sur scène dans Ex-Cel, une pièce en forme de dialogue dansé avec l'intelligence artificielle.

multiples au sein de sa compagnie Posuë, Soufiane Karim renoue avec la forme du solo dans son nouveau spectacle, Ex-Cel. « Depuis Sweet Home, en 2008, je n'avais plus dansé seul. C'est un retous aux sources et une manière de bilan, un questionnement sur ma pratique artistique et technique», explique le danseur issu du hip-hop, qui se dit aussi « nourri de contemporain et de danses traditionnelles ». Du reste, Soufiane Karim n'est pas tout à fait seul en scène dans Ex-Cel: « La pièce est conçue comme un duo avec la machine. J'évolue en interaction avec des projections numériques, au point où on ne sait plus exactement qui mène la danse, si c'est moi ou l'ordinateur. L'idée est d'interroger la relation entre l'humain et la technologie, sans prétendre apporter de réponses. »

Ce nouveau solo est le fruit d'un « gros travail » d'équipe. « La création nous a pris deux ans, ce qui est beaucoup pour un tel projet. On a essayé d'aller le plus loin possible », explique Soufiane Karim, qui a collaboré avec son épouse Hind Benali Karim à la mise en scène, avec le compositeur François-Xavier Fleuret alias DJ SE, et avec Cédric Languepin, Fly et Christophe Martin pour l'animation numérique.

Immersion numérique

Un teaser de deux minutes, impressionnant, montre le danseur littéralement immergé dans une cascade d'images digitales, clin d'oeil au film Tron et à l'univers du jeu vidéo vintage. « Ex-Cel explore les contrastes et les résonances entre l'organique - le corps et le geste - et le technologique », annonce Soufiane Karim, en précisant s'être focalisé sur la précision « millimétrée » des mouvements. Présenté ce week-end au Mont-Dore, le spectacle tournera ensuite au centre Tjibaou et à Païta. Des dates à retenir, assurément, pour tous les amateurs de danse.

Ex-Cel, par la Cie Posuë, demain, à 20h, et samedi, à 18h, au centre culturel de Boulari. Le 19 avril au centre Tjibaou, et les 25 et 26 avril au Dock socio-culturel de Païta (horaires non communiqués).

Retour aux origines

ses histoires vivantes, avec tact et sensibilité.
« À travers ce titre, j'ai voulu lutter contre les préjugés qui touchent les métis. Partout dans le monde, certains se crispent sur les questions ethniques. Pourtant il n'y a qu'une espèce humaine, et à des degrés biologique. Le c aux femmes et parfois lourds, afin que les jeunes s'en emparent «Ayant été professeur du secondaire, je connais l'utilité de tels textes qui peuvent permettre aux ia peau un peu plus sombre que ses camarades », sent qu'un mystère pèse sur ses origines, mais sa maman refuse de lui en dire plus. Un incident va toutefois obliger celle-ci à lui faire des révélations explique l'auteure, aujourd'hui installée en Espagne après avoir vécu et enseigné sur le Caillou. C'est d'ailleurs dans les Pyrénées espagnoles que débute ce court roman. Salikéra, « jeune fille à enseignants d'engager un échange avec leurs élèves » dit-elle. Rompue à l'écriture, l'auteure sait rendre nom des romans traitant de thèmes complexes à l'autre bout de la terre... Auteure de thrillers et de polars sous un pseudonyme, Elizabeth Fromenteau-Pucheu a choisi d'écrire sous son importantes relatives à une certaine île, située à l'autre bout de la terre... Auteure de thrillers de l'identité pour fil conducteur, ils forment trois livres ont la Nouvelle-Calédonie et la question l'écrivaine, enseignante et ethnologue Elizabeth Fromenteau-Pucheu boucle avec Moi, Salikéra... Après Moi, Sachem... sque destinée aux jeunes lecteurs. Si les Blanc de parents noirs (2010) id voyage une trilogie en tribu (2012)

humaine, et à des degrés divers, nous sommes tous métissés », dit-elle.

Moi, Salikéra... Un jour je ferai un grand voyage, d'Elizabeth Fromenteau-Pucheu, Editions l'Harmattan, 77 p.

AP



